

Sir William PETTY : « *Quantulumcunque concerning money* » - 1682 – publié en 1695

PRESENTATION

To the Lord Marquess of Halyfax

Écrit en 1682, mais publié en 1695, l'Essai de Petty est un dialogue (à la manière des anciens Grecs) simulé avec George Saville, Marquis de Halyfax (1633-1695).

Le Marquis de Halifax était un riche baron du Yorkshire. D'obédience royaliste, il entre en politique en 1660. Il défend une opinion « centriste ». Il s'est opposé à Lord Edward Hyde Clarendon, Conseiller privé et Chancelier de l'Echiquier. Défenseur du Roi Charles II pendant la crise de l'*exclusion*, Halyfax rejoint son Conseil et devient Marquis en 1682. En 1685, il est démis de ses fonctions par Charles II. Finalement il soutiendra la révolution orangiste de 1688.

Le titre a sans doute été inspiré à Petty par sa familiarité avec le latin, acquise dans sa jeunesse, chez les Jésuites du collège de La Flèche à Caen.

L'adjectif indéfini « *Quantuluscumque* ou « *cunque* » (feminin : *acumque*, neutre : *umcunque*) » décliné à l'accusatif neutre devient « *Quantulumcunque* ». Il a pour significations : « quelque petit que », « si petit que », « pour aussi peu que » ou « pour aussi petit que ». Le sujet concerné par ces significations est « *concerning money* », donc un sujet vaste et complexe. Par conséquent on peut traduire le titre par : « *Petit traité (ou essai) sur la monnaie* » ou encore « *Abrégé sur la question monétaire* »¹. Dans le doute le latiniste conservera : « *Quantulumcunque relatif à la monnaie* ».

Le dialogue sous forme de questions-réponses, comporte 32 questions-réponses.

Nous n'avons adopté le principe de la traduction mot à mot, que pour celles des questions réponses qui comportent un *raisonnement* ou un *argumentaire*. La plupart d'entre elles utilisent des calculs, ou des évaluations, requérant une attention particulière.

Dans les autres cas, nous n'avons fait que rendre le sens de la question réponse, délaissant parfois des parties de phrases secondaires.

Dans tous les cas, il n'a pas toujours été possible de traduire, comme il se devrait, l'humour britannique de Petty. Il faut donc retrouver celui-ci dans le texte original.

Les notes de bas de page sont de nous, et explicitent certaines définitions, ou parties de phrase.

L'importance de ce texte dans l'histoire de la pensée économique a été soulignée de la manière la plus claire par Marx :

« Avec son *quantulumcunque concerning money* publié en 1682, dix ans après son *Anatomy of Ireland* (...) Petty a donné un travail tout à fait achevé, d'un seul bloc. Les dernières traces de conceptions mercantilistes, que l'on rencontre dans d'autres de ses œuvres ont complètement disparu ici. C'est un petit chef d'œuvre par le contenu et par la forme (...) »

(Marx : « *Anti-Dühring* » - Chapitre X « *Sur l'histoire critique* » - publié en 1877).

Le sujet général est la monnaie anglaise², ses formes, sa valeur (nominale et réelle ou poids réel en métal), et son usage parmi les biens économiques, auxquels, selon Petty, elle appartient. Le sujet connexe est la politique monétaire, celle ayant trait aux ajustements de la valeur nominale des pièces métalliques, aux lois sur l'exportation de la monnaie, au taux de l'intérêt.

La structure de l'exposé (questions-réponses 1 à 32) est la suivante, en soulignant les points essentiels pour l'histoire de la pensée économique :

1 à 4 : Le problème de la valeur nominale des pièces métallique

5 à 8 : La monnaie comme marchandise échangée dans le commerce international

9 à 17 : La monnaie comme numéraire et le problème des « mutations » (dévalorisation, revalorisation), dont :

la première sentence anti mercantiliste : « *S'il était possible de décupler la richesse d'une nation par proclamation, il paraîtrait étrange que de telles proclamations n'aient jamais été faites par nos gouvernants* ». Q11 -

18 à 27 (plus 31) : La question de la quantité de monnaie juste, ou suffisante, dont :

la seconde sentence anti mercantiliste : les lois prohibant l'exportation de la monnaie sont « *contraires aux lois de nature, et donc impraticables : Car nous constatons que les pays riches en monnaie et autres marchandises, n'ont pas adopté de telles lois ; et à l'inverse, les pays qui ont pratiqué les prohibitions au risque d'amendes lourdes, sont pauvres à la fois en monnaie et en marchandises* ». Q22 -

Le remède à l'insuffisante quantité de monnaie : « *Nous devons créer une Banque* ». Q27-

Le remède à l'excès de monnaie métallique : « *Nous devons fondre les plus lourdes, et les convertir en plats, récipients ou ustensils en or et argent ; ou les exporter comme marchandises* ». Q27-

28 à 32 (sauf 31) : Intérêt et change, dont :

la définition de l'intérêt : « *Une récompense de l'abstinence* ». Q28-

Celle du change : « *l'intérêt local* ». Q29-

La troisième sentence anti mercantiliste : les lois visant à limiter l'intérêt sont : « *La même chose que celles qui consistent à limiter l'exportation de la monnaie, ou celle limitant le change* ». Q32-

Enfin, la variété de la monnaie métallique anglaise dont traite Petty peut être rappelée au moyen du document ci-dessous :

Table of equivalences in the Middle Ages. As the denarius was the unity, we have the following diagram :			
½ denier = 1 maille	denier	12 deniers = 1 sou	240 deniers = 20 sous = 1 pound (or besant)
Table of monetary equivalences between the main English coins* until 1971 :			
½ penny and ¼ of a penny = 1 farthing	penny	12 pennies = 1 shilling	240 pennies = 20 shillings = 1 pound (or sovereign)

* I don't mention the three pence, the six pence, the florin, the half crown nor the crown, which are all made of silver.

Extrait de : [History of pre-decimal British coins](http://www.foudemonnaies.com/history.of.british.coins.htm)

<http://www.foudemonnaies.com/history.of.british.coins.htm>

≈
TRADUCTION
≈

Soit 2 pièces de 20sh³ dans le marc frappées à 2 moments différents du temps. La nouvelle est de 4 onces dans le marc⁴. L'ancienne pèse moins (dans un intervalle [3 ;4[onces dans le marc). On exporte en Inde (ou recourt à) ces nouvelles monnaies plutôt que les anciennes de valeur inégale.

Q1- Doit on refrapper les anciennes pour les mettre à niveau ?

→ On le doit car la monnaie est la meilleure règle du commerce, et doit avoir une valeur unique, sinon elle n'est pas une règle. En conséquence, ce n'est pas la monnaie mais le métal lui-même qui est en cause.

Q2- A la charge de qui ?

→ De l'Etat. Comme c'est le cas actuellement. Le détenteur n'y est pour rien, c'est à l'Etat d'éviter de tels abus en refrappant la monnaie.

Q3- A quel poids et dans quel marc ?

→ Les mêmes que celui de la nouvelle monnaie.

Q4- Si on suppose par exemple que 20sh de l'ancienne monnaie ne valent que 18sh de la nouvelle, qui perd les 2sh ?

→ Le détenteur et non l'Etat. Il serait légitime qu'il reçoive « once » pour « once » à la charge de l'Etat.

Q5- Cette réforme étant faite, exportera t-on plus de monnaie qu'avant au détriment de l'Angleterre (puisque 20sh > 18sh) ?

→ Un peu plus. Mais non au détriment, plutôt au profit de l'Angleterre. Car le marchand échangera avec cette nouvelle valeur, et non au poids du métal, quand il fut apporté d'Espagne.

Q6- Le marchand n'a-t'il pas alors intérêt à exporter plutôt l'argent que des chapeaux ?

→ S'il s'approvisionne de 100 nouveaux sh en chapeaux, c'est à lui d'arbitrer entre l'échange de chapeaux contre de la soie, ou contre ces 100 nouveaux shillings.

On saura alors s'il doit exporter plutôt des chapeaux que des espèces, ou partie l'un et partie l'autre s'il doute.

Q7- Mais les marchands n'appauvriront-ils pas l'Angleterre s'ils choisissent d'exporter les 100 sh ?

→ Non. S'il exporte 200sh de soie vers l'Espagne, achetée 100sh, puis rapatrie les 200sh en Angleterre. Ou s'il importe du poivre qui lui sera payé en Angleterre 200sh. L'exportation des 100sh est finalement bénéfique aux deux : le marchand et l'Angleterre.

Q8- Mais si les nouveaux shillings perdent $\frac{1}{4}$ de leur poids, le marchand ne les utilisera plus et se mettra à l'abri d'une perte.

→ Il devrait continuer à exporter comme avant. Simplement il retirera de l'échange l'équivalent de $\frac{3}{4}$ en poivre ou autre marchandise indienne. Il ne devrait pas y avoir de

différence, sauf pour quelques niais qui considèrent la monnaie par son nom, plutôt que par son poids et sa finesse.

Q9- En refrappant un shilling au $\frac{3}{4}$ de son poids actuel, n'aurions nous pas en conséquence $\frac{1}{4}$ de monnaie supplémentaire, et ne serions nous pas en conséquence plus riches ?

→ Oui le nouveau shilling représentera $\frac{1}{4}$ de plus. Mais pas une once⁵ de plus en argent, ni en monnaie. Pas plus que vous ne retirerez de l'échange international, pour toute votre monnaie réévaluée, une once de plus en marchandises. Ni même en marchandises nationales ; A moins que vous n'échangiez avec les quelques fous dont on parlait plus haut. Supposez que vous achetiez un récipient en argent chez un orfèvre pesant 20 onces, à 6 sh l'once, représentant un poids en argent de 6 livres ou 24 onces d'argent monnayé ; supposez qu'il dise 6 livres ne représentent plus que 18 onces d'argent refrappé ; sachant qu'elles sont toujours dénommées 6 livres par décision du roi ; Peut on imaginer que l'orfèvre échangera le récipient pesant 20 onces refondues, contre 18 onces d'argent non refondu. Sachant que la refonte représente peu de frais. Il s'ensuit qu'une telle absurdité est vraie dans le cas de toutes les marchandises, bien que non démontrable de cette manière⁶.

Q10- L'autorité ne peut elle pas obliger les hommes à donner autant de marchandises en contrepartie de la nouvelle monnaie dévalorisée, que pour l'ancienne pesant $\frac{1}{4}$ de plus ?

→ Oui, mais alors l'effet d'une telle intervention devrait aussi être de renoncer au $\frac{1}{4}$ des marchandises courantes, celles importées, et d'offrir aux acheteurs étrangers des marchandises pour les $\frac{3}{4}$ de leur poids normal en argent : et la même autorité devrait de même renoncer à percevoir de ses créiteurs $\frac{1}{4}$ des sommes dûes avant l'intervention.

Q11- Qu'en serait-il si au lieu de supposer une dévalorisation de $\frac{1}{4}$, celle-ci représentait $\frac{1}{10}$?

→ C'est pareil. Car « *magis et minus non mutant speciem* »⁷. Mais ce serait mieux de prendre pour hypothèse une majoration de 10 ou 20 pour 1 sh, alors l'absurdité n'en ressortira que mieux, sans nécessiter de démonstration, souvent nécessaire pour des questions qui échappent au sens commun. S'il était possible de décupler la richesse d'une nation par proclamation, il paraîtrait étrange que de telles proclamations n'aient jamais été faites par nos gouvernants.

Q12- N'y a-t-il pas des individus qui, ayant l'occasion d'acheter des marchandises à l'étranger, exportent notre monnaie, et donc n'exportent pas nos propres marchandises. ?

→ Si des marchands anglais pouvaient être aussi imprévoyants, alors les marchands étrangers s'accapareraient les marchandises anglaises, avec leur propre monnaie, ou en échange de marchandises désirées par les Anglais. Car la vente de marchandises anglaises ne dépend par d'autre chose que de l'utilité et du besoin que les étrangers éprouvent. Mais n'y aurait il pas quelque chose d'insensé dans le fait qu'un anglais exportateur de plomb en Turquie, le jette par-dessus bord, n'emportant que la monnaie correspondante dans ses soutes, perdant ainsi le frêt, qu'il aurait pu négocier là-bas ; et qu'un bateau turc arrivant de Turquie avec de la monnaie, charge en Angleterre le plomb qui aurait du être initialement exporté par un bateau anglais ? Non ; l'art d'un marchand est de considérer toutes ces choses, pour autant qu'aucune proclamation du Prince relative au poids et à la dénomination des espèces, ne signifie rien ni pour les étrangers quand ils l'apprennent, ni pour ses propres sujets dans leurs anticipations. Nous répétons à nouveau : il est préférable à un Prince endetté de 20sh de déclarer qu'il paiera 15sh, considérant ainsi son propre intérêt, que de déclarer que tous les propriétaires fonciers doivent maintenant prendre 15sh de rente à leur tenanciers, redevables de 20sh ; et que celui qui a prêté quelque 100£ le Lundi (la dévalorisation intervenant le Mardi) doit recevoir le mercredi les $\frac{3}{4}$ ou 75£.

Q13-Pourquoi nos anciennes pièces de valeurs inégales n'ont-elles pas été refrappées et uniformisées ?

→ Il y a beaucoup de causes possibles ; Mais la plus exacte à ma connaissance est que la mauvaise monnaie empêche la thésaurisation, tandis que la bonne et nouvelle monnaie finement taillée l'encourage chez quelques personnes téméraires, mais non parmi les traders⁸. C'est pour sa beauté que notre pièce « Bitannia Half-pence » a souvent été parmi les médailles au point de devenir commune ; Pour cela, seules 100 pièces ont ainsi été frappées, et auraient du valoir chacune 5sh de plus, pour le travail d'orfèvre et leur rareté. Donc elles portent en elles « *materiam superabat opus* » (*l'œuvre d'une matière indépassable*).

Q14- Pourquoi la monnaie a-t-elle été revalorisée, ou dévaluée, or réétalonnée, par de nombreux états prudents, et aussi fréquemment ?

→ Lorsqu'un état quelconque agit de cette manière, il y a des sortes de cessations de paiement (banqueroutes) parmi les marchands, lesquels s'acquittent par arrangement en réglant 16sh, 12sh, ou 10sh ; ou en obligeant leurs créiteurs à leur acheter leurs marchandises bien au dessus de leur prix de marché. Et le même Etat peut lui-même régler les $\frac{3}{4}$ de sa dette, s'il a dévalué sa monnaie de $\frac{1}{4}$. Et ces pratiques ont du être arrangées par des banquiers et des caissiers, pour d'occultes considérations venant des Favoris de tels Princes et Etats.

Q15- C'est donc tout à l'honneur de l'Angleterre que de telles ruses n'aient pas été pratiquées, ceci malgré les grandes difficultés dans lesquelles elle s'est souvent trouvée.

→ Cela a été sa sagesse, et par conséquent son honneur, que de conserver une règle et une mesure du commerce intérieur et aussi extérieur.

Q16-Mais n'y-a t'il pas de situation où la monnaie peut être réévaluée de manière juste et honorable ?

→ Si, dans le but de réguler et d'égaliser les espèces métalliques ; comme lorsque 2 pièces de mêmes poids et finesse, sont échangées à des taux différents, alors l'une peut être revalorisée, et l'autre dévalorisée. Mais l'opération doit résulter d'une estimation internationale autant qu'il se peut, et non de la pratique d'une nation isolée ; et il doit en être de même s'agissant du rapport de l'or et de l'argent.

Q17- Que pensez vous de la baisse du prix des terres, partant de cet exemple : une terre était il y a 60 ans vendue pour 1000£, c'est-à-dire 1000 jacobus; et la la même terre est maintenant vendue pour 1000£ ou 1000 guinées, alors que la guinée ne représente que les $\frac{5}{6}$ du poids du jacobus. La terre est elle aujourd'hui moins chère qu'il y a 60 ans ?

→ Ceci peut être démontré : si l'or est une marchandise comme les autres, et seul l'argent joue le rôle de monnaie, alors nous comprenons pourquoi 1000 jacobus ne pourraient pas acheter autant d'argent que le peuvent aujourd'hui 1000 Guinées⁹. Donc la terre est vendue dans les deux cas, passé et présent, pour la même quantité de monnaie, mais non d'or ; elle n'a donc ni baissé, ni accru.

Q18-Quelle différence y-a-t'il entre diminuer et accroître la quantité de monnaie, et modifier sa base par un mélange de cuivre et d'argent ?

→ La première méthode est la meilleure... Car, 20sh dont la teneur de 4 onces d'argent, a été réduite à 3 onces, est préférable à l'ajout d'une once en cuivre, pour retrouver les 4 onces initiales. Et, si vous mélangez argent et cuivre pour fondre ces 3 onces, vous risquez en plus de perdre, le coût de la refonte, qui se montera à plus de 4%.

Q19- Qu'avez vous à objecter contre les petites pièces d'argent, telles : 1 penny, 2 pences etc.. ?

→ La frappe de petites pièces serait très coûteuse¹⁰, et les pièces elles mêmes se perdent facilement, et sont plus destinées à l'appoint ; aussi une faible quantité de nos anciennes pièces existent encore, et notre pièce de 4 pence a laissé place à celle de $\frac{3}{4}$ de pence en valeur métallique.

Q20- Que pensez vous d'une monnaie faite uniquement de métal base, comme les farthings, etc.. ?

→ Il dépend du raffinement de la frappe de satisfaire une telle demande, afin de rester très près de la valeur intrinsèque ; Ou si vous préférez le gain qui résulterait d'une autre origine, constituerait une part des revenus royaux¹¹.

Q21- Que faut il préférer, le cuivre ou l'étain ?

→ Le cuivre : parce qu'il permet une plus grande reproduction et durabilité : bien que le cuivre soit une marchandise étrangère et l'étain une marchandise nationale. Mais si on suppose que le cuivre et l'étain ont la même valeur en Angleterre ; alors si un poids de 100 en étain envoyé en Turquie rapportait en Angleterre autant de soie qu'en apporterait de Suède un poids de 100 en cuivre, dans ce cas, la distinction entre la nation et l'étranger n'a pas lieu d'être.

Q22- Une telle doctrine peut être généralisée à la libre exportation de la monnaie et de l'or, ce qui est contraire à nos lois ; nos lois sont elles mauvaises ?

→ Elles sont peut être contraires aux lois de nature, et donc impraticables : Car nous constatons que les pays riches en monnaie et autres marchandises, n'ont pas adopté de telles lois ; et à l'inverse, les pays qui ont pratiqué les prohibitions au risque d'amendes lourdes, sont pauvres à la fois en monnaie et en marchandises.

Q23- Un pays n'est il pas d'autant plus pauvre qu'il possède moins de monnaie ?

→ Pas toujours : comme le plus sage des hommes thésaurise peu ou pas du tout de monnaie, et échange celle-ci en marchandises variées pour son plus grand profit, il doit en être de même pour la nation ; laquelle n'est rien d'autre qu'une unité d'hommes.

Q24- Une nation, comme par exemple l'Angleterre, peut-elle connaître un excès de monnaie ?

→ Oui : tout comme un marchand peut avoir trop de monnaie, c'est-à-dire des pièces métalliques, par devers lui.

Q25- Existe-t'il un moyen pour connaître la quantité de monnaie suffisante pour une nation ?

→ C'est une autre façon de demander si elle doit être bien accueillie ; Je pense qu'une quantité de monnaie qui permettrait de payer la moitié des rentes annuelles de toutes les terres anglaises, et $\frac{1}{4}$ des rentes mobilières, et le montant de la dépense hebdomadaire de toute la population, et environ $\frac{1}{4}$ de la valeur de toutes les marchandises exportées, est suffisante pour toutes ces transactions. Maintenant si l'Etat désire estimer toutes ces choses, et détermine la quantité des espèces monnayées correspondante, par la redéfinition du numéraire, alors on saura du même coup si nous avons trop peu ou trop de monnaie¹².

Q26- Quel est le remède si nous avons trop peu de monnaie ?

→ Nous devons créer une Banque, laquelle si elle est bien bâtie, doit presque doubler la quantité de notre monnaie métallique¹³ ; et nous avons en Angleterre les matériaux pour une

telle banque qui pourra émettre suffisamment d'actions pour élever notre commerce à l'échelle mondiale.

Q27- Et si nous en avons trop ?

→ Nous devons fondre les plus lourdes, et les convertir en plats, récipients ou ustensils en or et argent ; ou les exporter comme marchandises, là où elles sont demandées sous cette forme ; ou les prêter à intérêt ailleurs, là où l'intérêt est élevé.

Q28- Qu'est ce que l'intérêt ou jouissance de la monnaie ?

→ Une récompense de l'abstinence de l'usage de votre propre monnaie dans un délai convenu, indépendamment du besoin ressenti par vous durant ce délai.

Q29- Qu'est ce que le change ?

→ l'intérêt local, ou la récompense donnée pour vous permettre de disposer de monnaie dans un endroit où vous en aurez le plus besoin.

Q30- En quoi consiste le commerce pour un banquier ?

→ Acheter et vendre à intérêt et change : qui est honnête au regard du risque de perdre un commerce avantageux, fondé sur une bonne conception du monde, et appelé crédit.

Q31 Nous parlions de monnaie en métal monétaire de base et des farthings, qui sont généralement sous leur valeur intrinsèque, et ne doivent donc pas être reproduits infiniment. Y-a-t'il un moyen d'évaluer la quantité suffisante¹⁴ ?

→ Je pense que oui. Prenons environ 12 deniers en farthings par famille : s'il y a (comme c'est le cas) un million de familles anglaises, alors, environ 50 millions en farthings suffisent ; et si ces farthings ont 1/5ème de moins que leur valeur intrinsèque, la nation payerait 10 millions¹⁵. Mais si cette hypothèse est trop basse, vous pouvez la rehausser en considérant les plus petites pièces de monnaie d'argent courantes dans le pays et qui viendront d'autant diminuer le nombre de farthings. Les farthings servent à régler les paiements en argent, et à ajuster les comptes. Ajustement à propos duquel vous me permettrez d'ajouter, que si vos anciens farthings étaient déclarés équivalents à 5 penny, vous aurez à réajuster les comptes après la virgule, ce qui est la méthode appropriée pour une tenue exacte et juste des comptes.

Q32- Que pensez vous de nos lois visant à limiter l'intérêt ?

→ La même chose que celles qui consistent à limiter l'exportation de la monnaie, ou celle limitant le change. Car le taux d'intérêt s'accompagne toujours d'un « premium », variable selon les cas, en vertu de l'abstinence. Par exemple, en Irlande il y eût un temps où la terre (la sécurité la plus grande) était vendue pour l'équivalent de 2 ans de pouvoir d'achat. Il était donc naturel de prendre 20,30 ou 40% d'intérêt. Bien que les lois n'autorisaient que 10%. Depuis ce temps là, le prix de la terre a atteint 12 ans de pouvoir d'achat, les personnes sérieuses ne retenant jamais au-delà de 8. Les personnes devenues insolvables devant s'acquitter de 100%, malgré la loi. Supposez encore un propriétaire de 100£ en terres représentant 20 ans de pouvoir d'achat, 100£ en immeuble, évaluées 12 ans de pouvoir d'achat, 100£ en services maritimes représentant 2 ans ; et encore 100£ en chevaux représentant 6 mois de pouvoir d'achat. Ne paraît-il pas évident qu'il peut tirer un « premium » annuel plus élevé en louant sa maisons plutôt que sa terre, son bateau plutôt que sa maison, et son cheval plutôt que son bâteau ? Car, si son cheval vaut 100£, il ne peut le louer pour moins de 10sh par jour, alors que la terre ne sera pas louée pour un « groat »¹⁶ pour la même durée. Et toutes ces locations représentent le même intérêt¹⁷.

-fin-

¹ Sans exclure évidemment l'humour de Petty qui s'adresse à un personnage dont la noblesse, peut expliquer le titre. D'autant qu'il entend argumenter avec le bon sens des praticiens : marchands, propriétaires-gestionnaires de terres, banquiers, orfèvres etc..

² « De 1640 à 1696, les Anglais ont vécu un système monétaire fait de difficultés médiocrement surmontées, de crises relativement fréquentes, d'expédients sans lendemains, tous éléments propres à inspirer à des esprits ingénieux des propositions de réforme non dénuées d'intérêt et de portée » (Cf Roland Marx : « Banque, crédit et monnaie en Angleterre de 1640 à la fin du XVIII^e siècle » - 1980- <http://www.persée.fr>- L'Angleterre connaissait en outre une véritable industrie de fausse monnaie.

³ sh = shilling

⁴ Le marc est de 31,1035 gramme d'or.

⁵ Once = 28,35 g. L'once d'or taillée dans le marc = 31,1035 g.

⁶ La monnaie est donc une marchandise comme une autre. Mais il est plus difficile de concevoir la différence de ses deux valeurs : nominale (qui dépend de l'autorité monétaire) et réelle (qui dépend du poids et du cours du métal dont elle est composée). A l'inverse le prix d'une marchandise en argent (tel le récipient en argent de l'exemple) renvoie immédiatement à sa composition. L'idée générale sous jacente est exprimée dans son œuvre sous la forme d'un refus catégorique de l'inflation.

⁷ Emprunt à la scolastique, soit « la majoration et la minoration n'altèrent pas la valeur des espèces ». Ce débat est celui de la « mutation monétaire », telle que pratiquée dès le Moyen-âge.

⁸ Petty reprend le vieux principe, du XVI^e siècle, dit de Gresham : « la mauvaise monnaie chasse la bonne ».

⁹ Autrement dit, le cours de l'or, représenté dans les valeurs actuelles des deux monnaies or, 1000 jacobus anciens, et 1000 guinées nouvelles, s'est accru en argent -monnaie. Donc les $\frac{3}{4}$ d'un jacobus, c'est-à-dire 1 guinée aujourd'hui, achètent en argent autant que le jacobus par le passé. Petty compare donc aux deux moments du temps : la valeur de la marchandise or, exprimée en argent par $\frac{3}{4}$ de Jacobus et par 1 guinée. C'est le principe du bi-métallisme « or-argent », que J. Locke à la fin du XVII^e, considérera comme le mal prioritaire.

¹⁰ Sans nier le besoin de petite monnaie pour assurer les transactions quotidiennes, Petty fait valoir leur coût prohibitif, car la valeur de l'argent-métal a fortement haussé.

¹¹ Avec humour, Petty rend en quelque sorte responsable l'Institut d'émission public (ateliers du Trésor) de la lutte contre la contrefaçon des pièces. Sous Charles II, les deux grands progrès seront à cet égard : « le monnayage au moulin » (nouvelle technique de frappe-1663-), et l'invention des empreintes sur la tranche.

¹² Petty répète, en quantitativiste, que la quantité de monnaie suffisante est celle qui découle de la richesse réelle. Le trop ou trop peu de monnaie est une conséquence purement nominale de l'intervention du Prince.

¹³ Petty, on le sait, rejoint ici un « concert » de voix en faveur d'une Banque, parmi lesquelles, Potter, Hartlib, Lambe, Defoe en Angleterre, pour ne citer qu'eux. Sous l'influence d'idées européennes (Espagne, Anvers, Lisbonne) émises par des experts, tel Salomon de Medina, futur financier de Marlborough et Guillaume III en Angleterre. Et sur le modèle par excellence de la Banque d'Amsterdam (créée depuis 1609).

¹⁴ La question est importante au regard de la pléthore de pièces de mauvais aloi, conduisant au « décri des monnaies », et à propos de laquelle on a pu parler d'une « sorte de vaste exposition numismatique » (H.D Traill et J.S Mann : « Social England » - 1903- cité par Roland Marx, op. cit.).

¹⁵ Le calcul de Petty est le suivant (le denier d étant l'équivalent du penny p). Le farthing = $\frac{1}{4} d$, donc $4 d = 1$ farthing. Sous l'hypothèse $12 d$ par famille, alors 1 million de familles nécessitent 12 millions en d . Soit en farthing = 4 fois 12 millions en $d = 48$ millions, soit dit-il environ 50 millions en farthings. Qui est la quantité suffisante de farthings pour les transactions quotidiennes. Quantité qui serait moindre, en réduisant l'hypothèse, c'est-à-dire en considérant les monnaies divisionnaires les plus petites dont disposent les ménages.

¹⁶ Pièce de 4 pence.

¹⁷ Autrement dit, conclut Petty, le raisonnement est le même pour le « premium » (Intérêt de la location pour une durée déterminée, ici 100£), et pour le taux d'intérêt, variable selon la durée. Ici le taux d'intérêt (représenté par le premium identique de 100£) pour la location journalière du cheval pendant 6 mois est plus élevé que celui appliqué à la location de la maison en 12 ans. Pratiquement cela signifie que les taux de long terme sont inférieurs aux taux de court terme. On peut démontrer que Petty raisonne implicitement à l'aide du taux de croissance instantané, dont la valeur, pour un même premium (ou intérêt), décroît avec le temps. Il fait tendre vers $-\infty$ le temps de capitalisation (20 ans, 12 ans, 2 ans , 6 mois). Il considère également la malléabilité du bien loué, laquelle influe sur les possibilités de capitalisation temporelles.